

Humanitaire : s'adapter ou renoncer

**Dr Pierre MICHELETTI,
Ancien Président, Médecins du Monde France
Membre du Conseil d'Administration, MDM France
Professeur Associé, Institut d'Etudes Politiques de
Grenoble**



Constatations préliminaires

- ❑ Les ONG ne nous renvoient pas toujours une image positive
 - ❑ La perception de l'humanitaire n'est plus automatiquement positive
 - ❑ Dans certains contextes, il existe une perception de méfiance
 - ❑ Parfois, on constate même des actes de violence délibérés
- Ce constat n'est pas alarmiste, il vise à nourrir le débat sur l'humanitaire aujourd'hui
-

Petit rappel : L'humanitaire des « sans frontières »

- ❑ La génération des « sans frontières » est née avec la guerre du Biafra en 1968
 - ❑ C'est ce qu'on appelle le « mouvement humanitaire contemporain »
 - ❑ Mais l'action humanitaire est beaucoup plus ancienne (la Croix Rouge a 150 ans)
 - ❑ Et la solidarité entre les Hommes est aussi vieille que le monde.
 - ❑ Il y a dans l'identité de notre génération des MSF, des MDM, un certain nombre de caractéristiques propres qui sont de nature à expliquer, en partie, les évolutions des perceptions à notre égard.
-

Questionnements

- ❑ 1) Quelles situations témoignent des symptômes des évolutions de cette perception de l'humanitaire ?
 - ❑ 2) Que cache ces symptômes ? Quels sont les mécanismes qui conduisent à des perceptions négatives de l'humanitaire ?
 - ❑ 3) Quelles pistes de travail et quelles recommandations suivre ?
-

I. Les symptômes : la question de l'insécurité

- ❑ On manque d'informations chiffrées, quantitatives sur ce que représente la question de l'insécurité.
 - ❑ Pas de systèmes fiables pour centraliser l'ensemble des problèmes de sécurité sur le terrain
 - ❑ Nécessité de mettre en place un système de collecte d'informations.
-

La question de l'insécurité

- Les études disponibles :
 - 1) Les conclusions de l'enquête anglo-américaine conduite par Abby Stoddard (étude quantitative) :
 - - Sur la période 1996-2006, ont été dénombrés 1000 décès sur le terrain
 - - Sur les 1000 décès répertoriés, 80% concernent le personnel local qui paie le plus lourd tribut de ces questions d'insécurité.
 - 2) Les conclusions de l'étude publiée dans *l'American Journal of Disaster Medicine* (étude qualitative) :
 - - 50% des décès sont des décès dû à des actes de violence délibérés
 - - l'autre grosse moitié des décès sur le terrain est due à deux causes principales : les accidents et les maladies aiguës.
 - 3) Les conclusions de l'étude de Stoddard sur l'année 2008 :
 - - Accélération du phénomène de l'insécurité
 - - Sur une année, on a dénombré 155 incidents de sécurité et 122 décès.
 - - Pour comparaison, 10 ans auparavant, sur l'année 1998, ils avaient dénombré 27 décès sur le terrain.
 - → Cela traduit une perte de ce que j'appelle une « immunité humanitaire », c'est-à-dire cette acceptation qui semblait jusqu'à présent aller de soi.
-

La question de l'insécurité

- ❑ Données à nuancer :
 - ❑ - Le facteur de multiplication s'explique en partie par le fait qu'on a affiné le système de surveillance
 - ❑ - Le système de surveillance laisse moins dans l'ombre des situations qui ont existées
 - ❑ - Il faut tenir compte de la diversité des situations : sur des terrains comme en Colombie, en Haïti, en Irak, au Burundi ou en Somalie.
 - ❑ → Il y a donc l'insécurité objective et une insécurité plus perceptive.
 - ❑ → Au-delà de la question de la sécurité pour les équipes, il est question de la capacité que nous avons à nous déployer dans l'ensemble des terrains.
 - ❑ → Traiter de la question de l'évolution de la perception et traiter de la question de l'insécurité, c'est traiter de fait de la capacité à intervenir.
-

II. Quelles analyses ? Quel diagnostic étiologique ?

- Pourquoi a-t-on ces évolutions et le développement d'actions violentes délibérées ? 3 aspects :
 - 1) « Ce que nous sommes » : Il y a dans la violence dirigée contre nous une violence dirigée contre certaines de nos caractéristiques, de notre code génétique.
 - 2) « Les changements » : ce qui a changé en 40 ans dans l'environnement général d'intervention de l'humanaire.
 - 3) « Les accélérateurs » : des mécanismes plus récents sont venus agir comme des accélérateurs sur les deux premiers problèmes.
-

1) Le code génétique du mouvement humanitaire

- Les caractéristiques du mouvement humanitaire dans lesquelles on peut déceler des causes de l'insécurité.

 - **1.1. Les principales ONG présentes sur le terrain, en volume, sont d'abord et avant tout des organisations issues des pays occidentaux mais avec des critères distinctifs.**
 - - En 2005, sur les quelque 10 milliards d'euros dépensés dans le monde pour l'action humanitaire, une forte proportion de ce budget a été engagée par des ONG occidentales.
 - - Les poids lourds de ces ONG sont anglo-saxons avec WorldVision, Care, Oxfam et ses différentes sections, mais il y a aussi l'ONG allemande Misereor et le groupe français MSF.
-

Le code génétique du mouvement humanitaire

- ❑ **a) Ce mouvement des ONG est mis en œuvre par des financements issus des pays occidentaux et mis en œuvre par des ONG issus de ces mêmes pays occidentaux.**
 - ❑ - Taille différente des ONG.
 - ❑ - Nature des relations que les différentes ONG entretiennent avec leur pays d'origine et avec leur Etat.
 - ❑ **b) Le mouvement humanitaire est une constellation hétérogène.**
 - ❑ 3 grandes familles d'ONG :
 - ❑ - Modèle rhéno-scandinave ayant des relations fortes avec leurs Etats (Ex. Suède, Danemark).
 - ❑ - Modèle anglo-saxon où on a affaire à des ONG plus libérales dans l'esprit et dans la logique de leur financement.
 - ❑ - Modèle méditerranéen hérité des thèses de De Tocqueville au XIX^e siècle : les ONG se positionnent comme des outils de contre pouvoir.
 - ❑ **c) Les thématiques dominantes d'une ONG**
 - ❑ - Santé, Agriculture, Droits de l'Homme
 - ❑ **d) Le caractère confessionnel ou pas des ONG.**
 - ❑ - Phénomène relativement nouveau : aujourd'hui travailler en Afghanistan, pour le Secours Catholique ou la Cimade, ce n'est pas pareil que de travailler pour une ONG laïque.
-

1.2. L'aide humanitaire exporte un modèle

- ❑ Les ONG exportent un modèle d'organisation, de représentation par rapport à la santé et aux soins
 - ❑ Elles exportent un modèle de développement, parfois un modèle économique, qui est remis en cause à l'heure actuelle (Initiative de Bamako, gratuité des soins).
-

1.3. Une relation forte avec les médias

- ❑ - Certains parlent d'« addiction réciproque », de « dépendance croisée » entre médias et humanitaires
 - ❑ - Pour les « sans frontières », cette relation est consubstantielle de l'émergence de notre génération : rupture avec la règle du devoir de réserve qui prévalait à la Croix Rouge
 - ❑ - La prise de parole médiatisée et tapageuse est étroitement liée à l'émergence de cette génération.
 - ❑ - Les médias ont besoin de nous et nous avons besoin d'eux.
 - ❑ - Les médias se servent de nos moyens logistiques (transport, hébergement, etc.)
 - ❑ - Les médias parlent de nous (impact sur la notoriété et donc sur les finances).
 - ❑ - MAIS fin du monopole occidental de l'information : Régis Debray dit « aujourd'hui, CCN fait le champ, AI Jazeera fait le contre champ, et pour se faire une opinion l'aller retour entre les deux chaînes est recommandé ».
-

1.4. La dimension symbolique du mouvement humanitaire

- ❑ - En tant qu'objet sociologique symbolique, il y a une survalorisation de ce nous faisons par rapport à ce que nous sommes.
 - ❑ - Ex. Le budget de MSF France est de 120 millions d'euros par an, soit le budget de l'hôpital de Béziers !
 - ❑ - Ceci nous conduit à avoir une certaine humilité sur ce que nous pouvons faire et ce que nous pouvons ne pas faire.
 - ❑ - Cela explique aussi pourquoi nous avons besoin d'une relation forte avec les médias : la solution au problème n'est jamais humanitaire au vu de nos moyens.
 - ❑ - Mais aujourd'hui, les mouvements les plus extrêmes sur le terrain ont aussi métabolisé le jeu complexe qui lie médias / humanitaires/ opinions publiques occidentales.
-

3. Les changements intervenus en 40 ans

- ❑ **a) Le rééquilibrage économique :**
 - ❑ - On s'étonne presque que l'Inde vienne racheter Arcelor, un des fleurons de la sidérurgie française.
 - ❑ - Les belles automobiles anglaises, Jaguar et Land Rover sont rachetées par Tata.
 - ❑ - Les parfumeurs Marionnaud sont rachetés par une entreprise chinoise.
 - ❑ - Le prêt-à-porter Sergio Tacchini est aussi racheté par des Chinois.
 - ❑ → Ce rééquilibrage économique est une lame de fond et pas du tout un épiphénomène.
 - ❑ Hubert Védrine analyse ces mouvements internationaux :
 - ❑ - En 2007, sur les 500 premières entreprises mondiales, une quarantaine sont chinoises et une vingtaine sont d'ores et déjà indiennes.
 - ❑ - Pour les flux financiers, les pays émergents réalisent déjà 15% de l'ensemble des fusions/acquisitions d'entreprises et 37 % des dépenses d'investissement.
-

b) Le rééquilibrage politique

- ❑ La composition du conseil de sécurité : Afrique du Sud, Nigeria et Egypte souhaitent intégrer le club des grands.
 - ❑ → Ce symptôme est très éloquent de ce rééquilibrage politique.
-

c) La forte revendication identitaire

- ❑ Conflits ayant une forte revendication identitaire (ex Yougoslavie, Kosovo, certains conflits africains, la réactivation du conflit au Niger)
 - ❑ La question ethnique, tribale est aujourd'hui intriquée avec le politique.
 - ❑ Le modèle blanc occidental n'est plus le modèle à imiter : fierté d'être d'origine Maya, Peul, Mong.
 - ❑ → Sur le terrain, il faut prendre en compte cette revendication identitaire et cette aspiration d'altérité.
-

4. Les « accélérateurs » d'insécurité

- Il s'agit d'un certain nombre d'évènements de l'histoire contemporaine qui sont venus agir comme des accélérateurs de la violence à l'égard des humanitaires.

 - **a) la chute du Mur de Berlin à la fin des années 1980**
 - Fin de la polarisation Est/Ouest des conflits (l'Angola, la Colombie ou l'Afghanistan).
 - Les groupes se sont alors orientés vers les activités les plus lucratives telles que les kidnappings avec demande de rançon, le racket de grandes entreprises, conduites mafieuses.
 - Sortie d'une lecture strictement politique et d'une forme d'organisation du conflit qui respecte une logique et une hiérarchie de type militaire y compris dans la guérilla.
 - Le nouveau mode du banditisme ne reconnaît pas les logiques du positionnement humanitaire.
-

b) La rhétorique du « choc des civilisations »

- ❑ Nouvelle polarité manichéenne : montée en puissance des tenants d'une lecture religieuse de la question de l'insécurité
 - ❑ Nouvelle rhétorique qui opposait des termes comme « Croisés contre Infidèles », « le Bien contre le Mal » ou « les Droits de l'Homme contre l'islamo-fascisme ».
 - ❑ Le mouvement humanitaire, ressenti comme le fruit de l'Occident, se trouve dès lors piégé dans cette nouvelle polarité.
 - ❑ → Les humanitaires deviennent alors des ennemis potentiels et symboliques, des ennemis plus facile à attaquer.
-

Raisons d'une perception négative de l'ONG : ex. le cas de l'Afghanistan

- ❑ Conflit international avec la présence de troupes étrangères d'occupation
- ❑ Ces troupes étrangères sont majoritairement occidentales
- ❑ Un conflit ayant des composantes tribales et religieuses
- ❑ Un pays dans lequel le poids du narcotrafic est primordial (90% de l'opium cultivé dans le monde)
- ❑ Confusion extrême : Militaires, militaires qui font la guerre, militaires qui font de l'humanitaire, civils qui font la guerre, civils qui font de l'humanitaire avec ou sans les militaires...
- ❑ Les soldats déclarent se livrer à des actions humanitaires au travers de la mise en œuvre des fameuses PRT (*Provincial Reconstruction Teams*).
- ❑ Plusieurs milliers de soldats qui font la guerre en civil puisque travaillant pour des sociétés militaires privées.
- ❑ Des civils qui font de l'humanitaire : certains se positionnant comme résolument indépendants, d'autres s'affichant ostensiblement comme proches de la politique étrangère de leur pays.
- ❑ → Sauf à être afghan et anthropologue on peut comprendre qu'il soit parfois difficile pour un observateur extérieur de décrypter cette confusion des acteurs sur le terrain !

c) La question des Territoires Palestiniens et de la Bande de Gaza en particulier

- Gaza est une prison à ciel ouvert (40 km de long sur 10 km de large ; 1.5 millions d'habitants)
 - Violence, rhétorique identitaire et symbolique du martyr.
 - Gaza est la traduction caricaturale du traitement asymétrique des affaires internationales : « deux poids deux mesures ».
-

III. Recommandations et pistes de travail

- ❑ Quelles sont les recommandations que l'on peut faire pour essayer de maintenir le mouvement humanitaire dans sa capacité d'intervention ?
 - ❑ Certaines des mesures sont de nécessaires adaptations sur le terrain
 - ❑ D'autres relèvent d'un positionnement politique plus global.
-

1) Concernant les obligations de moyens sur le terrain

- ❑ **a) Nécessité d'une analyse fine de la situation locale** avant toute implantation de projet
 - ❑ - Nous devons savoir rencontrer et analyser tous les leaders présents sur le terrain, leaders communautaires, leaders religieux, leaders militaires ou politiques.
 - ❑ - Nous devons savoir analyser la perception qu'ils se font de l'implantation éventuelle d'un projet et l'acceptation dont nous faisons l'objet ou pas de leur part.
 - ❑ - Nous devons savoir évoluer dans ces réseaux complexes d'acteurs locaux.
→ « Les réseaux avant les logos » !

 - ❑ **b) Nécessité d'affirmer notre identité spécifique d'organisation non gouvernementale**
 - ❑ - Eviter une confusion telle que celle décrite dans le contexte de l'Afghanistan
 - ❑ - Toute confusion entre humanitaire et militaire conduit à entamer le crédit qu'on nous octroie en matière d'impartialité et d'indépendance dans nos interventions
 - ❑ - Toute ambiguïté sur les sources de financement : Aujourd'hui, selon les contextes, « l'argent a une odeur ».
-

c) Faire évoluer les pratiques

- ❑ - Prendre en compte la revendication d'altérité qui existe partout dans nos contextes d'intervention
 - ❑ - Prendre en compte l'exacerbation de la question identitaire
 - ❑ - Il n'est plus possible aujourd'hui d'apporter uniquement une aide humanitaire médicale strictement technique véhiculant un modèle biomédical issu des facultés de médecine occidentales
 - ❑ - La prise en compte des représentations à l'égard de la santé ou de la maladie, des populations auprès desquelles nous intervenons est une nécessité.
 - ❑ - Les professionnels issus des pays où nous intervenons sont pour nous le gage de la prise en compte de ces représentations culturelles de la santé
 - ❑ - Une des grandes évolutions de 40 dernières années de l'humanitaire contemporain réside dans le fait que les pays où nous intervenons forment médecins, infirmiers et autres professionnels de santé
 - ❑ - Les acteurs de la médecine humanitaire ne sont plus exclusivement des docteurs blancs formés dans des universités d'hommes blancs
 - ❑ - Ces professionnels sont aussi des atouts importants pour contourner la barrière que constitue la langue dans notre approche des populations locales
-

2) Faire évoluer nos positionnements

- ❑ **a) Tenir le même discours « ici et là-bas »**
 - ❑ Nous ne pouvons pas être des médecins solidaires et généreux à l'extérieur, au Mali, en Afghanistan ou au Congo et indifférents au sort que l'on réserve dans notre pays aux migrants originaires de ces pays
 - ❑ Ce sont les mêmes personnes que nous avons dans nos salles d'attente « ici et là-bas »
 - ❑ Les ONG médicales ne peuvent pas être indifférentes à certaines pratiques telles que l'expulsion des étrangers malades ou le recours à des tests ADN dans le cadre de politiques migratoires
-

b) « Désoccidentaliser » l'humanitaire

- ❑ « Désoccidentaliser » sans tomber dans le culturalisme caricatural.
 - ❑ « Désoccidentaliser » signifie sortir d'une situation de monopole.
 - ❑ Chercher des partenaires et des alliés en dehors de l'Occident.
 - ❑ Chercher des ressources humaines, financières et techniques là où elles se trouvent aujourd'hui
 - ❑ Dans des pays comme l'Inde, l'Afrique du Sud, le Brésil ou l'Égypte, il existe de telles potentialités.
 - ❑ Imaginer un humanitaire de demain qui ne sera pas un strict copier/coller du modèle dont nous sommes porteurs.
 - ❑ « Désoccidentaliser » l'aide humanitaire, c'est aussi sortir de la logique des intérêts des grandes puissances occidentales véhiculés par des organisations d'origine occidentale.
 - ❑ Cela est nécessaire dans un certain nombre de crises humanitaires contemporaines telles que le Soudan ou la Birmanie
- Aurons-nous cette intelligence adaptative ? Aurons-nous cette capacité de décentration ?
- ❑ La réponse à ces différentes questions conditionne la sécurité de nos équipes comme notre capacité à nous déployer dans l'avenir dans toutes sortes de contextes de crise.
-

Quelques références

- ❑ Debray R., *Un Candide en terre sainte*, Paris, Gallimard, 2008.
 - ❑ Todd E., Courbage Y., *Le Rendez-vous des civilisations*, Paris, Seuil, 2007.
 - ❑ Wallerstein I., *L'Universalisme européen: de la colonisation au droit d'ingérence* (trad. P.Hutchinson), Paris, Demopolis, 2008.
 - ❑ Micheletti P., *Humanitaire: s'adapter ou renoncer*, Paris, Marabout, 2008.
-